

Laval théologique et philosophique



MENGUS, Raymond, *Entretiens sur Bonhoeffer*

Louis-Émile Blanchet

Volume 36, numéro 2, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705800ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705800ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Blanchet, L.-É. (1980). Compte rendu de [MENGUS, Raymond, *Entretiens sur Bonhoeffer*]. *Laval théologique et philosophique*, 36(2), 213–214.
<https://doi.org/10.7202/705800ar>

José Guilherme MERQUIOR, *L'esthétique de Lévi-Strauss* (« Croisées »). Un vol. 22 × 13 de 157 pp., Paris, PUF, 1977.

La collection « Croisées » est dirigée par Jean-Marie Benoist, auteur de : *Marx est mort* (Gallimard, 1970), de *Figures de l'oppression* (même collection, 1972), etc. Cette collection entend substituer « au culte périmé du scientisme rationaliste le défi d'un gai savoir qui se recherche à travers les réseaux du symbolique et de l'imaginaire ». On entend donc rassembler des auteurs venus d'horizons fort divers, de façon à réaliser un travail interdisciplinaire. Dans son *introduction* J.G.M. indique le but et les limites de son travail. Des concepts de l'anthropologie structurale ont été définis à l'aide d'analogies relevant du domaine artistique, et l'on sait comment Lévi-Strauss a comparé mythe et musique dans des pages devenues célèbres. Toutefois, vouloir proposer de l'anthropologie structurale une lecture qui en fasse une « métaphysique esthétique » serait réducteur et unilatéral. L'auteur, lui, veut ici considérer des pages consacrées par L.-S., « soit à la considération de l'art en soi, soit à l'étude des arts » (p. 7). Par ailleurs, il s'agira de comparer le résultat avec des « thèses de l'esthétique contemporaine ». Cela « permettra de constater que le structuralisme, tout en s'opposant à certaines tendances de l'idéologie artistique de notre époque, rejoint vigoureusement quelques-unes de ses notions les plus pénétrantes » (p. 8). Trois types de considérations vont restreindre l'étendue du propos. Seront considérés : 1) L'activité artistique dans ses rapports avec la *société*; 2) La définition de l'art en tant que manifestation ou culturel *spécifique*; 3) La « théorie de la musique » ou l'art comme *critique* de la culture. En bref : un livre attachant sur des points révélateurs d'une pensée qui a fait beaucoup parler d'elle et qui a forcé tant de philosophes et de scientifiques à réfléchir sur *ce qu'ils font, comment ils le font*.

Jean-Dominique ROBERT

Raymond MENGUS, *Entretiens sur Bonhoeffer*, Paris, Beauchesne, Coll. « Le Point théologique », n. 29, c. 1978, (21 × 13,5 cm), 80 p.

Ce petit livre possède un caractère bien spécial. Il est fait de quatre entretiens sur Bonhoeffer, entretiens accordés à l'auteur par des personnages qui ont tous connu de près l'homme de pensée et

d'action que fut Bonhoeffer. Chaque entretien est précédé d'une brève introduction.

Dans une courte présentation, l'auteur invoque certaines raisons destinées à justifier ce genre d'ouvrages. Nous ne les discuterons pas, mais une remarque s'impose. Ce genre de « document » ne peut avoir d'intérêt et d'importance que pour celui qui déjà connaît bien le personnage et la doctrine qui font le sujet de l'entretien. Il est difficile de voir quel intérêt il pourrait avoir pour les autres. Autrement dit, pareil document est essentiellement le compagnon d'un ouvrage principal qu'il complète ; il ne saurait servir d'introduction à une doctrine ou à un personnage.

Le premier entretien se fait avec Helmut Gollwitzer, un « théologien engagé ». Celui-ci voit avant tout le théologien que fut Bonhoeffer : il signale en particulier que la préoccupation éthique traverse toute l'œuvre de Bonhoeffer, théologien moraliste avant tout. Mais, pour Bonhoeffer (et Gogarten), le renouveau de la théologie passait par une critique de l'idéalisme allemand. Contrairement à Barth, Bonhoeffer soutenait qu'une élucidation philosophique était nécessaire avant d'entreprendre une œuvre théologique. Selon Gollwitzer, l'étrange assertion de Bonhoeffer : « Sans Dieu, vivre devant Dieu », n'entend aucunement congédier Dieu, mais seulement l'image courante d'un Dieu bouche-trou, c'est-à-dire d'un Dieu qu'on invoque seulement quand on est à court d'explications naturelles.

Le second entretien met en cause le Secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, W.A. Visser't Hooft. Retenons deux principaux points de cet entretien. Visser's Hooft reconnaît, chez Bonhoeffer, une véritable identification entre la pensée et l'action et « un homme prêt, en toute lucidité, à payer de sa personne ». Cela explique pourquoi il déclare à un moment donné : « Non ; je n'ai pas le droit de me réfugier dans un autre pays. Je suis chrétien de nationalité allemande ; Dieu me demande de vivre la vie d'un chrétien de nationalité allemande, même si cela devient terriblement dangereux et coûteux... » Certains théologiens de la mort de Dieu se réclament plus ou moins explicitement de Bonhoeffer. Visser't Hooft déclare là-dessus : « Bonhoeffer n'a certainement pas parlé de la mort de Dieu, il a parlé du Dieu souffrant, ce qui est tout autre chose » (p. 28). Retenons aussi ses propos sur la participation de Bonhoeffer au mouvement œcuménique. Il est, dit-il, de ces rares théologiens qui ont pris au sérieux le mouvement œcuménique ; Bonhoeffer a fourni un sérieux travail de pionnier en posant les

questions les plus profondes touchant le mouvement œcuménique et en déplorant l'absence de théologie à la base du mouvement œcuménique.

Eberhard Bethge est le troisième témoin. Des quatre personnages interrogés, c'est lui dont les relations avec Bonhoeffer ont été les plus étroites : il fut son confident des dernières années, un parent par alliance, le destinataire des lettres de prison, l'éditeur et le biographe. Nous ne retiendrons pas les explications relatives à la publication des œuvres de Bonhoeffer. Nous soulignerons de préférence certains aspects plus importants, notamment l'importance du rapport qui, pour Bonhoeffer, devait exister entre la foi et les œuvres. « Voici, déclare Bethge, que les termes devenaient presque interchangeables : la foi ne devait plus être pensée hors sa réalisation existentielle. Or on nous avait appris à considérer ce renversement comme une hérésie catholique ». (p. 42). En outre, Bethge précise que, chez Bonhoeffer, « le christianisme non religieux ne signifie pas quelque adaptation à bon marché au monde d'aujourd'hui ». (p. 43). Il ajoute aussi que Bonhoeffer « n'a pas attendu longtemps pour réagir et protester contre le divorce de la foi et du monde » (p. 56) « Il indique fort clairement que le disciple du Christ doit se soucier de justice et de questions tout à fait séculières. Pas seulement au nom du Christ, mais au nom même de la justice humaine ». (p. 55). Bethge révèle aussi que, pendant vingt ans, les grands noms de la théologie contemporaine allemande, v.g. Tillich, n'ont guère porté attention à Bonhoeffer. Barth fait exception.

Dernier témoin interrogé, Gerhard Ebeling, professeur à l'Université de Zurich, fut un élève et un ami de Bonhoeffer. Il avoue cependant qu'il ne se considère pas comme un disciple véritable de celui qu'il a connu de près à Finkenwalde et qu'il éprouve quelque difficulté à établir des liens entre l'activité politique et les idées théologiques de Bonhoeffer. Il avoue également sa surprise devant la nouveauté, pour ceux qui connaissaient Bonhoeffer, des dernières pensées des *Lettres de Prison*. Ebeling condense le portrait de Bonhoeffer en disant : « Il n'avait rien du pur savant. Il réunissait en sa présence l'homme de science, l'homme d'Église — au meilleur sens du mot — et l'homme du monde ». (p. 71).

LS-Émile BLANCHET

Raymond MENGUS, *Théorie et Pratique chez Dietrich Bonhoeffer*, Paris, Beauchesne, Coll. « Théologie historique », n. 50, 1978 (21.5 × 13.5 cm), 532 pages.

Cet ouvrage considérable est celui qu'un théologien catholique consacre au théologien et pasteur protestant Dietrich Bonhoeffer. Fort bien choisi et des plus judicieux, le titre résume et reflète parfaitement les préoccupations et orientations de la pensée de Bonhoeffer.

Immédiatement après la table des matières, l'auteur dresse une liste bibliographique étendue. À la suite des écrits de Bonhoeffer lui-même viennent des études de tout genre (livres, thèses, articles de revues) qui lui ont été consacrés en tout ou en partie et, finalement, une série de travaux liés plus ou moins directement à Bonhoeffer. Cette bibliographie est assez révélatrice : elle nous apprend, indirectement, quelle influence considérable a pu exercer et continue d'exercer cet homme dont la carrière fut pourtant si courte. Le nombre de thèses que la pensée et l'action de Bonhoeffer ont inspirées dans différentes universités et diverses langues est significatif. Quelle sorte d'homme fut donc ce Bonhoeffer ?

On s'attendrait assez naturellement à une longue étude biographique. Il n'en est rien. L'auteur se contente d'une simple et brève notice biographique. Elle nous fournit néanmoins des points de repère importants. Né à Breslau le 4 février 1906, Dietrich Bonhoeffer obtient, à vingt et un ans, son doctorat en théologie (Thèse : « *Sanctorum Communio* ») et, trois ans plus tard, l'habilitation (Thèse : *Akt und Sein*). En 1927-28, il séjourne à Barcelone à titre de stagiaire et de pasteur dans une paroisse allemande. Il devient ensuite assistant, puis privat-docent à la Faculté de théologie de Berlin ; en même temps, il exerce son action pastorale auprès de jeunes étudiants et de jeunes ouvriers. En 1930-31, séjour au Union Theological Seminary de New York : il trouve aux États-Unis un milieu protestant fort différent de celui auquel il a été habitué ; il s'intéresse beaucoup à la question des Noirs. Durant ce temps, ses liens avec Karl Barth deviennent plus étroits et son intérêt pour l'œcuménisme se fait jour. De retour en Allemagne, il prend nettement position contre le nazisme, en dénonçant ses tendances racistes et antisémites.

De la fin de 1933 au printemps de 1935, Bonhoeffer s'occupe de deux petites communautés allemandes sises dans la banlieue de Londres. De retour en Allemagne, l'Église Confessante, dont il